
Adresse du département du Cantal qui félicite la Convention d'avoir échappé à nouveau au couteau des assassins qui voulaient rétablir le trône et le cimenter du sang des patriotes, lors de la séance du 16 germinal an II (5 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse du département du Cantal qui félicite la Convention d'avoir échappé à nouveau au couteau des assassins qui voulaient rétablir le trône et le cimenter du sang des patriotes, lors de la séance du 16 germinal an II (5 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) pp. 177-178;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29073_t1_0177_0000_11

Fichier pdf généré le 01/02/2023

me vos glorieux travaux; partout nous poursuivons avec courage les tyrans, les vils conspirateurs, nous mettons continuellement, à votre exemple, à l'ordre du jour la probité, la justice, les mœurs et la terreur contre les méchants, les lâches modérés, et l'exemple frappant du traître Hébert nous ouvrira les yeux sur les exagérateurs, les intrigants patriotes; nous n'oublierons jamais de mettre à côté de ces mesures salutaires la franchise des bontés fraternelles pour porter dans l'âme des faibles, l'amour de la patrie que ses ennemis voudroient y étouffer par la terreur; car nous ne respirons que pour la Liberté, les douceurs de l'égalité et pour la tendre fraternité; sans elle la vie nous est odieuse. ».

GIRAULT, GAULEN, THIEMAT, BILLETON, MERLOT, PETIT, CACHET, JOVET (off. mun.), VÉE (off. mun.), GAY, ALFROY-SEIGNE (off. mun.), LEGENDRE père (off. mun.), COUROUX-DESPREZ (agent nat.), MOREAU (secrét.).

c

[Reims, 11 germ. II. La Sectⁿ Lepeletier à la Conv.] (1).

« Représentans du peuple,

De nouveaux conspirateurs déguisés sous le masque du patriotisme viennent de subir la peine due à leurs forfaits, ainsi périsse quiconque osera attenter à la souveraineté du peuple, à l'unité et à l'indivisibilité de la République. Les scélérats! ils paroissoient embrasser la cause des patriotes, tandis qu'ils aiguisoient les poignards dont ils devoient les frapper, ils vantoient les charmes de la Liberté, tandis qu'ils méditoient de nous donner de nouveaux fers, ils applaudissoient à la destruction de la tyrannie et leurs projets insensés ne tendoient qu'à s'élever sur les ruines du trône pour nous asservir à leur odieux despotisme. Grâce immortelles vous soient rendues à vous, pères du peuple, qui avez su garantir vos enfans du plèbe qui leur étoit tendu et précipiter les factieux dans l'abîme qu'ils avoient creusé pour nous y engloutir. Vous avez arrêté par votre courage la terrible secousse qui devoit bouleverser toutes les idées, diviser les citoyens, introduire les armes étrangères et faire périr la République; n'abandonnez point votre ouvrage que vous ne l'ayez porté à sa perfection. Il est digne de vous d'assurer le bonheur du peuple, qui vous a confié ses intérêts les plus sacrés.

Vous invitez tous les citoyens à démasquer les charlatans en patriotisme et à dénoncer les traîtres. Cette tâche est délicate et difficile à remplir. Les faux patriotes se masquent de dehors si séduisants et savent si adroitement s'emparer de la confiance du peuple dont ils ne cessent en apparence de défendre les droits, qu'il est quelque fois excusable de se tromper sur leur compte. Mais quand vous annoncez à l'univers que le gouvernement d'un peuple libre n'a d'autre garantie que la justice et la vertu, c'est nous inviter à ne juger les hommes que sur leurs actions et non sur leurs paroles,

à surveiller leur conduite et à ne pas nous laisser séduire par un extérieur hypocrite et trompeur. Qu'ils tremblent donc, ceux-là qui cherchoient à s'écarter de ces deux voies. Nous les regarderons comme de vrais ennemis de la chose publique. Nous les dénoncerons avec courage, pour que la justice nationale les fasse rentrer à l'instant dans le néant.

DECORBE (présid.), MILSON (secrét.), MAHUT (vice-secrét.).

d

[Le Bureau de paix du 2^e arrond. de Paris, à la Conv.] (1).

« Citoyens représentans,

Les membres du Bureau de paix et conciliation du 2^e arrondissement de Paris, pénétrés de reconnaissance pour vos sublimes travaux, vous félicitent de leurs heureux succès; ils vous invitent à n'en point interrompre le cours. La probité, la vertu doivent seuls caractériser de véritables républicains. Telles sont vos volontés, elles s'exécuteront et nos enfans béniront vos travaux. La probité, la vertu fondent notre République, elles seules peuvent assurer notre bonheur.

Restez inébranlables à votre poste et la prospérité de la République est assurée. »

L. BOURSIER.

e

[Le Départ^t du Cantal, à la Conv., s.d.] (2).

« Représentans,

Lorsque, pour consolider les fondemens de la mère des Républiques, vous fîtes tomber la tête du tyran de la France, les administrateurs du département du Cantal, fiers ennemis des rois, s'empressèrent d'adhérer à cet acte éclatant de la justice nationale. Lorsqu'à la suite de la sainte insurrection du 31 mai, vous eûtes terrassé l'hydre du fédéralisme, les Montagnards et administrateurs du Cantal applaudirent à l'énergie de la Convention et à la chute des têtes conspiratrices.

Maintenant que vous venez d'échapper encore au couteau des assassins soudoyés qui voulaient rétablir le trône et le cimenter du sang des patriotes, maintenant que vous venez de déjouer les complots liberticides du patriotisme éphémère, né du sein de la corruption et qui voulait fouler à ses pieds les cadavres sanglants des vieux et vertueux amis de la Révolution. Maintenant que pour anéantir toutes les factions vous venez de présenter solennellement au peuple français, le manifeste de l'immuable justice, le manifeste consolateur de la vertu et de la probité, c'est-à-dire les tables indestructibles du vrai républicanisme; entendez, lé-

(1) C 298, pl. 1038, p. 33.

(1) C 298, pl. 1038, p. 23.
(2) C 298, pl. 1038, p. 31.

gislateurs, nos acclamations, partagez nos transports d'allégresse, et recevez de nouveau nos serments.

« Haine implacable et guerre jusqu'à extinction d'espèce, à tous les tyrans, et à tous les tyranneaux. Justice prompte de tous les traîtres, de tous les masques patriotes, de tous les scélérats et de tous les fripons.

« Attachement inaltérable, et soumission sans borne à la Convention montagnarde, aux Comités de salut public et de sûreté générale.

« Fraternité et secours aux républicains de tous les pays, au peuple vigilant et toujours révolutionnaire de Paris. »

Tels sont, Représentants, les sermens que nous avons depuis longtemps gravés dans nos cœurs avec un burin de feu; la mort même ne peut en faire rétracter de semblables: les Cantaliens n'ont jamais juré en vain. »

SULSAT (*présid.*), DESTAING, DOLIVIER, NEVILLERS, LESPINASSE, S. GANIL, VAISSIET, VONEL (*secrét. g^{al}*).

f

[*La Sté popul. de Sully, à la Conv.; s.d.*] (1).

« Législateurs,

La liberté ne périra pas, vous l'avez juré. Un seul cri se fait entendre dans la République, les représentants ont sauvé la patrie. La Société populaire de Sully, de concert avec le Comité de surveillance, réunie à la municipalité, se permettra de vous faire parvenir l'expression de ses sentiments. Elle vous félicite, Citoyens représentants, d'avoir foudroyé les scélérats qui, depuis si longtemps, se jouent du peuple sous le masque du patriotisme. Guerre aux tyrans, guerre aux factieux, aux conspirateurs, et aux intrigants. Tel est le cri du ralliement. Vous avez mis la vertu et la probité à l'ordre du jour, elles ne s'y soutiendront qu'autant que vous resterez à un poste que vous occupez si dignement.

Continuez, Législateurs, à mettre sous le glaive de la loi les traîtres qui voudront entraver les opérations sages de la Convention; vous ferez un acte de justice et l'univers n'en sera point étonné. Soyez toujours grands, sublimes et surveillants; les autorités constituées vous seconderont de tout leur pouvoir. Celles de Sully, quoiqu'un point presque imperceptible dans la République, conserveront toujours l'attitude fière de vrais républicains et ne cesseront d'entourer le sanctuaire de la liberté jusqu'à ce qu'elle ait remporté les palmes de la victoire. »

GRAVET (*maire*), CHARLES (*présid.*), PIGNON (*présid. du C. révol.*), CAMUS (*cap^e*), LAURENT (*secrét. du Comité*), BOURGUIGNON (*secrét. de la Sté popul.*).

g

[*Alais, 6 germ. II. La Sté popul. à la Conv.*] (1).

« Citoyens représentants,

Une nouvelle conspiration était donc encore ourdie contre la Liberté. Les conjurés voulaient nous redonner un roi...; cette idée nous fait frissonner d'indignation. Eh quoi! nous aurions perdu cinq années de révolution. Nous aurions fait verser le sang de cent mille défenseurs de la patrie pour arriver à ce terme, pour retrouver le despotisme! Non, les hommes libres ne peuvent plus courber leur tête sous ton joug; et il leur faut à tout prix la Liberté ou la mort

La Liberté! Nous l'aurons cette précieuse Liberté que nous avons conquise en héros, que nous défendons avec cette constance qui caractérise un peuple prononcé pour la liberté. Nous l'aurons malgré toutes les conjurations des nouveaux Catilina; ils périront tous et la liberté triomphera.

Citoyens représentants, vous avez encore une fois sauvé la Patrie et vous la sauverez encore si des nouveaux dangers la menaçaient. Dans les révolutions le crime s'agite en tout sens, et prend toutes les formes pour arriver à son but. Mais la vertu calme et froide maîtrise les événements et déjoue le crime. Ainsi vous avez, à travers les dangers qui vous ont tant de fois environné, conservé ce sang-froid de la vertu, pour sauver la chose publique et nous conduire à un point de prospérité, d'où nous étions naguères bien éloignés lors des désastreuses époques du fédéralisme.

Les rois coalisés nous menacent à la vérité d'une nouvelle campagne, eh bien! ouvrons la d'une manière terrible pour eux; qu'elle soit leur tombeau et que la liberté triomphe. Ils ourdiront des conspirations dans l'intérieur, mais les sans-culottes surveillent partout... mais les Comités de salut public et de sûreté générale de la Convention sont composés de sans-culottes vrais amis du peuple, et les trames sont déjouées.

Des factions viendront nous agiter... mais la Convention a terrassé toutes les factions, et mlaheur à celles qui viendraient s'y élever contre la cause du peuple; la Montagne n'est-elle pas là, prête à les foudroyer! Inaccessible aux conjurés, n'est-elle pas la Roche Tarpéienne pour tous les faux amis du peuple, pour tous ceux qui osent la gravir avec des intentions qui ne sont pas pures!

Citoyens représentants, nous vous devons de grands bienfaits; nous attendons de vos travaux le plus précieux de tous, celui que vous consolidez la République, c'est-à-dire le bonheur public. Vous avez entrepris ce grand œuvre et vous le terminerez glorieusement. Restez inébranlables à vos postes; les sans-culottes sont debout dans toute la République, ils veulent sauver avec vous la Liberté, et la Liberté sera sauvée. Vive la République une et indivisible. Vive la Convention nationale, périsent tous les conspirateurs. »

FÉLINES (*présid.*), CABANES (*vice-présid.*), SALAGÉ (*secrét.*)

(1) C 300, pl. 1054, p. 32. *J. Sablier*, n° 1241.

(1) C 300, pl. 1054, p. 28. *J. Sablier*, n° 1241.